

Littérature : la Corse et le Tout-Monde

Il peut être utile à la réflexion littéraire sur les romans et nouvelles des écrivains corses d'aujourd'hui, d'analyser une démarche littéraire originale en évoquant **Tout-monde** d'Edouard Glissant (Gallimard, 1995). Dans l'un des dix-sept chapitres intitulé "Atala", il est précisément question (entre autres) de la Corse.

Laissons l'auteur nous présenter son roman: "Il y a des séries d'histoires entrecoupées, qui sont racontées dans ce livre, des séries de parcours, des séries de trajets, une forme d'errance des personnages mais qui ont tous un point de départ qui serait la Martinique et un point d'arrivée qui serait aussi la Martinique. Il s'agit bien d'un roman à mon avis, mais d'un roman éclaté. (...) Il parcourt le monde." (**Introduction à une poétique du divers**). La multiplicité des personnages et de leurs voyages s'accompagne d'une multiplicité de voix, de conteurs, jusqu'à la confusion et l'indistinction.

Ainsi les dix-sept chapitres ressassent le même conte (le principe du *ressassement* est très important dans la littérature antillaise en

monde devenu Tout-monde. C'est dire que ce roman prend acte de la mondialisation des rapports entre les êtres humains, les terres qu'ils habitent, les peuples et les communautés, mondialisation caractérisée par l'accélération et l'imprévisibilité de son mouvement.

Le roman de Glissant ne cache pas les aspects terrifiants de ce chaos, mais il s'attache surtout à faire du tourbillon de **Tout-monde** un moyen de repérer dans le réel ce qui est prometteur d'une évolution des mentalités à propos des identités individuelles et communautaires. Il indique aussi la possibilité pour chacun de résister aux dominations, en ne versant pas soi-même dans un mouvement dominateur!

Ce roman pousse quasi inévitablement à en parler de manière théorique. Toutefois, il faut bien essayer de s'attacher à quelques éléments plus précis et concrets, en l'occurrence au chapitre intitulé "Atala".

L'intrigue principale du chapitre est simple. Deux poètes sont amis malgré leurs poétiques divergentes. Le premier, Roger, est un Lyonnais pour qui les mots ne valent que dans l'entour de leur silence, où ils consomment sobrement", tandis que le second est un "insulaire tropical". Ils décident de faire un voyage en Corse, passent plusieurs semaines d'été à Cargèse, où ils se lient d'amitié avec une étudiante corse qu'ils affublent d'un nom de convention: Atala. Elle prépare l'agrégation d'italien et se partage, figure d'identité composite, entre Gênes (durant l'année scolaire) et Cargèse (pendant les vacances).

Le voyage de retour jusqu'à Lyon est l'occasion malheureuse pour les deux poètes de souffrir de *l'irréel*. Depuis Cargèse jusqu'à Lyon, ce n'est en fait qu'un "no man's land" indistinct.

Plusieurs ressassements plus tard, à la fin du chapitre, cette fois c'est *l'obscur*, avec toute sa charge secrète de connaissance, et non *l'irréel*, qui frappe le poète tropi-

cal. De retour à la Martinique, lorsqu'il voulut rapprocher deux paysages dans son esprit, Marie-Galante et la Dominique, "il vit le pays de Corse". La superposition mentale des deux paysages et de leurs deux lumières fait jaillir un autre lieu.

B r i è v e m e n t résumée, l'histoire nous offre ainsi deux figures d'identité: Atala, une "équivoque infinie" et le Tout-monde avec les superpositions de paysages. Ce sont deux modalités tâtonnantes, intuitives, fragiles et imprévisibles de dire le réel. Or la Corse dont il est question est celle des années 50 mais le récit est des années 90. Entre les deux, la situation a évolué du fait de l'émergence d'une pensée nationalitaire, et c'est cette réalité qui est signalée à deux reprises dans le texte comme étant, peut-être, ce qui pourrait réunir dans une même problématique l'équivoque du personnage d'Atala (entre deux identités) et l'obscur du Tout-monde.

Génoise ou Cargésienne, Atala manifeste en elle-même une incertitude qui prélude à toutes les reconfigurations identitaires à venir. Gênes est ici présente parce que, dans l'imaginaire de Glissant, elle représente la ville-symbole de la conquête du monde (Christophe Colomb). Tandis que le pays de Corse dont il est question à la fin du chapitre est produit de l'imaginaire du poète de Martinique. Cette relation entre paysages fonde une conception du monde et du rapport au monde: "le Tout-monde vous laisse à percevoir que ces pays, que vous avez déchiffrés, continuent au loin de vous (et ainsi n'êtes-vous pas le démarqueur d'identités que vous avez cru, qui définit les pays simplement par les nommer dans leurs saveurs,) et ne cessent d'amarrer leur souffrance, de balancer leur bonheur, de courir au-devant de la vitesse irrémédiable et du Chaos qu'on ne peut vraiment pas, celui-là, nommer".

Du personnage au Tout-monde,



ce qui nous semble important, que le texte signale une réalité intermédiaire: la nation. "Il all falloir attendre que le pays manifeste -dans toutes les convulsions de la nécessité d'une nation pour enfin qu'on le voie ou le devine tel qu'il est". Car c'est bien le problème de l'identité que tout l'oeuvre de Glissant réfléchit. Comment faire pour qu'une identité (une nation) ne cherche pas à dominer, à conquérir, à exclure? Comment allier identité, incertitude, relation, évolution et création? Comment articuler identité, nation et Tout-monde?

On ne s'étonnera donc pas de trouver des personnages schyzophrènes dans les romans de Glissant (par exemple, Anestis Masson dans **Tout-monde**) ainsi que dans les romans de Jacques Thiers ou dans les nouvelles de Mme Martin-Gistucci. Brancaccio dans **A Funtana d'Altea** et Maria Laura dans **A Barca di Madonna** fantasment leur vie passée ou présente parce qu'ils font partie d'une communauté dont le réel ou l'histoire est caché, raté, complexe et qu'il faut déterritorialiser, démythifier, redonner à sa puissance d'imprévisible.

On notera aussi l'importance des personnages "discourant", voire monologuant comme si la possibilité du narrateur omniscient impersonnel n'était pas le procédé littéraire adéquat. Au lecteur ensuite, à nous, de démêler les fils de ces histoires, de ces discours de chercher à les retrouver



général): des personnages errant dans le monde racontent leurs voyages, les paysages qu'ils ont habités, traversés, confrontés (par l'imaginaire) avec ceux de Martinique ou d'ailleurs.

Jusqu'à ce qu'enfin le livre propose, dans sa structure d'ensemble comme dans ses détails, un vrai *tourbillon* (avec reprises, ruptures, sautes) de récits en prise directe avec la *totalité du monde*: le